

Le trésor d'amour caché

Il était un petit poisson qui s'appelait Deaurado. Avec sa famille et bien d'autres poissons, il vivait dans le grand océan. Pourtant, pour Deaurado, même l'océan n'était pas assez grand.

« Tu es fou !, lui disaient les autres. L'océan, c'est ce qu'il y a de plus grand au monde ! Comment peux-tu le trouver trop petit ? »

Mais Deaurado le trouvait trop petit quand même. Aussi loin qu'il nage, il avait toujours l'impression de se cogner aux milliers de barreaux de milliers de cages invisibles. Il se sentait serré, étouffé, enfermé. Pourtant il vivait dans l'eau, porté par de larges courants ; il pouvait aller partout et habitait le plus vaste espace connu de sa planète, le plus ouvert, le plus fluide, le plus immensément grand...

A présent, Deaurado se sentait non seulement prisonnier, mais malheureux, car différent et incompris. Plus il essayait de ressembler aux autres poissons, de jouer aux mêmes jeux qu'eux, de s'amuser et de se réjouir des mêmes choses, plus son cœur devenait lourd et triste.

Il finit par s'éloigner du banc de poissons pour partir explorer les fonds marins où il habitait.

Il partit d'abord un jour, puis deux, puis trois. Puis une semaine, un mois, plusieurs mois... Ses voyages le menaient de plus en plus loin, l'éloignaient de plus en plus longtemps. Les autres poissons sentaient qu'il avait besoin de ces échappées et le laissaient aller. Ils lui faisaient la fête quand il revenait et le laissaient partir sans chercher à le retenir.

Un jour, Deaurado se retrouva face à la Grande Barrière de corail. Il paraît qu'il était très dangereux de la franchir. Au-delà, loin de la tranquillité du lagon et des beaux récifs coralliens où il avait grandi, s'étendait l'océan noir et sauvage, avec ses vagues immenses et ses requins impitoyables...

Sans un regret ni une hésitation, Deaurado passa la barrière. Il crut avoir enfin trouvé l'infini qu'il cherchait. Il était si heureux qu'il ne pensait pas au danger. C'est quand il rentra chez lui, quand les siens lui détaillèrent les menaces auxquels il avait échappé, qu'il réalisa sa chance.

Il repartit pourtant. A nouveau, ses explorations le menèrent de plus en plus loin. Mais au bout d'un moment, ce qui avait été passionnant et neuf finit par l'ennuyer. Il n'avait plus peur des vagues ni des requins : il avait appris à les maîtriser. Et ce terrain de jeu qu'il avait d'abord adoré commença à l'étouffer, lui aussi.

Où chercher à présent ? Les autres le lui avaient bien dit : plus grand que l'océan, il n'y avait rien, rien qui existe sur Terre... Un rayon de soleil, frappant l'eau, y fit

apparaître comme un couloir rempli de bulles. Deaurado se glissa dans ce tourbillon pétillant et se sentit aspiré vers le haut. Il sentait qu'il remontait vers la surface de l'eau, elle était maintenant toute proche... Il savait qu'il allait mourir s'il se laissait tirer hors de cette eau dont il avait besoin pour vivre et respirer... c'est ce qu'on lui répétait depuis qu'il était petit poisson : « Un poisson, ça vit dans l'eau, ça nage et ça fait des bulles... »

Mais des bulles, il y en avait bien, là, dans ce couloir ? Alors, où partaient-elles ? Et puis, à quoi bon rester dans cette eau dont il connaissait tout, où il se sentait mourir chaque jour un peu plus ? Qu'est-ce qui était pire : mourir de tristesse et d'ennui dans l'eau, ou mourir en plein air, léger et heureux ?

Deaurado creva la surface... A sa grande surprise, il respira tout à son aise. Jamais il ne s'était senti aussi libre et joyeux. Son corps montait et descendait à toute allure, beaucoup plus rapide encore que dans l'eau. Il constata que ses écailles avaient pris une jolie couleur dorée et que ses nageoires s'étaient transformées en petites ailes arc-en-ciel. Deaurado était un poisson volant ! Il était fait pour fendre les airs et danser sur les vagues du vent !

Chez les poissons, on raconte son histoire comme celle d'un héros. On raconte qu'il est le premier poisson de la nouvelle Air, le premier à avoir montré à ceux qui vivent dans l'Eau le chemin du Soleil. C'est pourquoi on l'appelle aujourd'hui : Ailes-Deaurado.

30.05.2015

Sylvie PTITSA

<http://lalutiniere.eklablog.com/> (site)

<http://grainesdesperance.eklablog.com/> (blog)